

CINQUANTE ANS DE VÉNERIE A TRONÇAIS

Gérard Vigand, mon père, est né en 1924 dans l'actuelle mairie de Meaulne, charmant village du Bourbonnais traversé par l'Aumance qui se situe à quelques minutes de la forêt de Tronçais. C'est grâce à sa mère, Madeleine Bodard, originaire de l'Indre qu'il découvre la vénerie. Dans les années 1949-1951, il part fréquemment à cheval de Meaulne avec son balluchon pour retrouver son cousin Yves Bodard qui chasse, à quelques 50 km de là, le lièvre en forêt de Saint Chartier.



Gérard Vigand et Volcelest au Grand Breuilly

Homme énergique et passionné, il décide de créer le Rallye l'Aumance en 1960 avec ma mère et quelques veneurs locaux (entre autres, Jean-Pierre Villenave, Loulou de Montaignac, François Civreis, François du Vivier, et le Colonel Gérard Naud qui a mis à cheval une partie de la famille. Vautrait de 1960 à 1967, la tenue d'origine, veste et culotte de velours côtelé beige, est remplacée quelques années plus tard par une tunique verte à parements de velours vert forestier, galons pour les dames ; gilet garance. C'est Hervé Devaulx de Chambord qui compose la fanfare de l'équipage. Le chenil est installé au Cheval Blanc à Meaulne. La meute est composée de noirs et blancs acquis auprès du comte Anet de la Celle qui vient de démonter. Ce lot est complété par quelques poitevins trouvés –sur les conseils de Laverdure 1^{er} piqueur du Rallye Vouzeron- dans un élevage vendéen (le Rallye Touffou) dont le célèbre Impérial, limier de mon père. Ce dernier s'assure également les services d'Eugène Aurat, figure légendaire de Tronçais, en qualité de valet de limier.

En 1961, monsieur Moraillon, qui chasse le chevreuil à Lespinasse, propose de lui céder sa meute et le domaine du Grand Breuil à Vitray. Chiens « trop bons » pour les mettre dans la voie du sanglier, il en cède la majeure partie à Pierre et Jean Bocquillon, tout en gardant quelques-uns plus « canailles ». Voilà l'équipage implanté dans son chenil, avec les deux piqueurs de Mr Moraillon, La Broussaille et son fils La Bruyère. A l'époque, Georges Robert (Rallye Nivernais) est seul adjudicataire du cerf à courre en forêt de Tronçais après que le Rallye « Rallie à la Pucelle » a démonté. Le Rallye l'Aumance obtient alors quelques rares journées à Tronçais pour le sanglier et chasse sur invitation dans des forêts voisines (Soulon et Grosbois).

Toute jeune à cette époque, je me souviens de mes premières chasses, coincée avec mon frère Philippe à l'arrière de voitures amies (les Bourqui et les Lafont) mais surtout de fêtes formidables d'après chasse auxquelles j'assistais en cachette du haut de l'escalier de la Côte O' Malley. Les boutons de l'équipage étaient follement gais : ils chantaient et dansaient tard dans la nuit...

En 1967, au décès du maître d'équipage de la Chapt (Mr Puifferat), mon père a alors la possibilité de chasser le cerf à Tronçais. Trois hommes au chenil : « Volcelest » 1^{er} piqueur, avec à ses ordres « Piqu'Avant » et « Daguet » (ce dernier devenu ensuite un excellent homme de chevreuil chez Mme Sicard). Volcelest restera une petite dizaine d'années avant de partir au cours de la saison 1974/1975 en tant que 1^{er} piqueur chez le Marquis du Vivier en forêt de Villers-Cotterêts.

Se succéderont ensuite Piqu'Avant pendant une saison, puis Ragot, et Daniel Thominet (qui débute à la création de l'équipage comme palefrenier et valet de chiens). Depuis 1996, il est secondé par son fils David dit « Daguet ». En 2010, l'équipage a deux 1^{er} piqueurs : le père et le fils, sous l'œil attendri de leur épouse et mère, Madeleine Thominet, qui veille au bon fonctionnement de notre rendez-vous de chasse. Belle histoire de famille...

Reculons un peu dans le temps. En 1967, deux équipages à Tronçais : le Rallye l'Aumance et le Rallye Cérilly, équipage de chevreuil mené par Pierre Bocquillon. En 1974, ce dernier quitte Tronçais pour la forêt de Brotonne. Le lot du chevreuil est alors reloué à Bernard Pignot (Rallye les Amognes) qui chasse encore aujourd'hui à Tronçais. Dernier arrivé, le Vautrait de Banassat en 1996 qui fait renaître la vénerie du sanglier.



La Meute

Le Rallye l'Aumance se déplace rarement : une fois dans les Landes, quelques fois en forêt de Châteauroux et en forêt de Vierzon-Vouzeron, un déplacement en forêt d'Ecouves et plus récemment en Touraine sur invitation du Rallye Touraine et de l'Equipage Champchevrier. En revanche, de nombreux équipages viennent découpler : le Rallye Vouzeron, l'Equipage Boischaut Bas Berry, l'Equipage Piqu'Avant Sologne, le Rallye Fontainebleau, le Rallye Piqu'Avant Nivernais, l'Equipage Normand Piqu'Hardi, le Rallye Touraine, l'Equipage d'Amboise et le Rallye de La Brie.

Cinquante ans c'est long et c'est court. Impossible de résumer en quelques lignes l'histoire d'un équipage. Ce sont des laisser-courre, avec ses joies, ses peines et ses déceptions, le bonheur de l'élevage, les déplacements hors période de chasse, les fêtes et réunions en tout genre... Le Rallye l'Aumance, en 50 ans, a compté plus de 150 boutons. Il célèbre en 1996 aux Assences le 1.000^{ème} cerf et fêtera - si Dieu le veut- au cours de la saison 2010-2011 son 1.500^{ème} cerf. Bien au-delà des chiffres, le Rallye l'Aumance est surtout l'histoire d'une grande famille qui se prolonge de génération en génération, que ce soit celle des maîtres mais aussi celle des piqueurs.

Comme tout équipage, le nôtre a ses valets de limier et ses bénévoles. Sans eux, la journée ne se serait pas complète. Les valets de limier donnent le meilleur d'eux-mêmes en nous offrant les plus belles attaques possibles. Les bénévoles sont très présents, que ce soit pour aider au chenil le matin, ramasser les vieux chiens pendant la chasse, préparer la soupe du soir ou chercher les chiens perdus en forêt...

1980-1990, dix ans pendant lesquels mon père et mon frère Philippe chassent ensemble. J'ai quelques souvenirs d'échanges entre eux hauts en couleur. Deux tempéraments forts, passionnés, toujours en avant, toujours plus loin. Je profitais du spectacle » suivant mon père à cheval plusieurs années, la fameuse « antenne sanitaire » ! Antoine Gallon (membre de l'équipage) et Edwige Thominet (fille de Daniel Thominet) ont profité comme moi de ce statut d'accompagnateur privilégié qui permettait de voir le Maître dans ses œuvres. Il aimait partager son bonheur, transmettre ses acquis, mais aussi nous montrer à tout instant le doute qui l'habitait. Il ne fallait pas être trop près (pour ne pas l'empêcher d'écouter les chiens), pas dans le mauvais angle de vue (qui le priverait d'apercevoir un bon chien qui s'en va sans rien dire en forlanger), et de bonne constitution : pas question de mettre pied à terre avant lui ! Tradition oblige.

En juillet 1990, alors que mon père laissait depuis quelques années et de temps en temps pendant l'hiver l'équipage aux bons soins de Pierre Allard (notre « Master ») et de mon frère, ce dernier est frappé par un locked-in syndrom (accident vasculaire cérébral). Un terrible choc qui le laisse tétraplégique et mutique. Mon père, soutenu par son épouse, sa famille et ses amis, ne baisse pas les bras. Il continue à chasser en pensant que son fils ne voudrait pas que les choses soient autrement. Seule différence pour la saison qui suivit : il n'y eut pas d'élevage !



Curée à Grand Fond - Octobre 1969

Mon père et mon frère avaient les mêmes idées sur l'élevage, voulant des chiens sages, pas trop rapides, bien construits. Avec le temps, ceux-ci ont perdu un peu de « charpente » et le modèle a gagné en finesse, tendant vers le poitevin. Amateurs de belle musique, nous continuons de privilégier les belles gorges autant que les qualités de change dans le choix des saillies. Après les anglo-poitevins tricolores, notre meute de 150 chiens serait maintenant plutôt qualifiée de français tricolores.



Pascale d'Ormesson et Philippe Vigand

En vingt ans, la forêt a beaucoup changé. Mon frère, qui suit régulièrement les chasses en voiture, ne reconnaîtrait pas les futaies d'avant. Tronçais, forêt très bien percée, fait l'objet d'une exploitation très commentée et quelquefois critiquée. L'entretien n'a plus rien à voir avec l'avant 1990 et les lignes cavalières n'en ont plus que le nom. Tronçais reste néanmoins un massif que beaucoup de maîtres d'équipage rêveraient d'avoir comme territoire.

Cela ne gêne en rien les suiveurs en vélo et en voiture qui viennent régulièrement suivre les laisser-courre des mercredis et samedis. Implanté depuis 1960, le Rallye l'Aumance fait partie intégrante du Pays de Tronçais. Il appartient évidemment aux membres mais aussi à son pays. Rançon d'une certaine forme de gloire, les suiveurs sont trois ou quatre fois plus nombreux qu'en 1990. Ils sont sympathiques, nous sommes heureux de leur présence, mais je mettrai un certain bémol quant au dérouler du laisser-courre. Un cerf, non gêné, poussé par une quarantaine de chiens, fait son parcours. S'il bute aux voitures, une fois, deux fois, recule dans les enceintes sur ses voies chassées, livre le change, le parcours n'est plus naturel. J'ai souvenir cet hiver d'une chasse à Saloup par temps de neige : quatre cavaliers, dix voitures, et un parcours extraordinaire par le May et la Bouteille, se terminant par un joli relancer dans les animaux à Breuilly après 4 heures de chasse. Jamais une fois le cerf n'avait buté...

Avec la disparition de mon père, et le handicap de mon frère, le Rallye l'Aumance prend un autre tournant. Je deviens maître d'équipage en 1998 avec tous les bonheurs mais aussi toutes les obligations liées à ce rôle. Soutenue par ma famille et les membres de l'équipage, aidée par la famille Thominet et confortée par la présence de nombreux suiveurs, j'emmène avec beaucoup d'émotion le Rallye l'Aumance vers son cinquantenaire. Un seul regret : mon père ne sera pas là pour le fêter avec nous. Sans lui rien de tout cela n'aurait existé. Mais grâce à lui nous avons eu 50 ans de merveilleux moments d'amitié partagée pour une même passion : la vénerie du cerf en forêt de Tronçais.



Daguet

Pascale d'ORMESSON

Site internet de l'équipage <http://rallyelaumance.free.fr>